

POLITIKA

16 avril 2004

Dans la salle de la fondation « Kolaratz »

CONCERT DE PAQUES

« Les sept dernières paroles du Christ » de Joseph Haydn, par l'orchestre « Saint-George-Strings », direction Alexandre Damnianovitch

On a l'habitude d'entendre « Les sept dernières paroles du Christ » de J. Haydn dans la version oratorio. Peu de personnes savent que l'oeuvre a été d'abord conçue dans la version symphonique, après quoi sa popularité grandissante a fait naître une version pour quatuor à cordes, une version pour piano et enfin une version oratorio (dont le premier jet est attribué à un contemporain de Joseph Haydn).

Présentant cette oeuvre le soir du Samedi Saint, Alexandre Damnianovitch (compositeur et chef d'orchestre dont l'activité artistique se déroule à Paris depuis plus de deux décennies) a décidé de privilégier le son d'orchestre à cordes. Le fait que la fête de Pâques soit fixé cette année le même jour pour les orthodoxes et comme pour le reste du monde chrétien, a inspiré le choix de cette oeuvre car la même pensée et les mêmes dilemmes animent les chrétiens d'Orient et d'Occident, et ils trouvent tous la consolation dans un même lieu - dans les paroles du Christ. Ancien étudiant en théologie à l'Institut de Théologie Orthodoxe « Saint Serge » à Paris, Alexandre Damnianovitch a enrichi son travail avec l'orchestre « Saint-George-Strings » de quelques réflexions théologiques, comme de ces expériences avec la musique ancienne. Ainsi il a abordé l'oeuvre de Haydn d'une manière nouvelle.

La sonorité est épurée jusqu'à l'ascétisme, libérée du pathos, car « *dans les oreilles de Haydn sonnent encore Händel, Bach ...* » (A. D.) L'abondance sonore est compensée par d'autres qualités : par l'incarnation et la plénitude de l'homogénéité des couleurs instrumentales avec lesquelles Haydn interprète la Passion du Christ. Le chef d'orchestre montre un très grand savoir-faire en donnant l'unité aux huit mouvements (assez semblables !) de cette oeuvre (si on ne compte pas le très bref « Tremblement de terre » final, ayant plutôt le rôle d'une coda), et les offre à son public comme une seule et unique pièce.

Dans la conception de Damnianovitch la parole a un rôle important à jouer, car les textes extraits de l'Evangile ne sont pas seulement le lien entre les mouvements, mais aussi, et surtout, « *l'image de Dieu* » qui illumine l'oeuvre musicale dans sa totalité. En ce sens le texte est une sorte de musique. Le fait de choisir délibérément la traduction du texte évangélique par Vouk Karadjitch* va dans le sens de la musicalité de la parole (le narrateur était le jeune acteur Marko Markovitch) de son aspect épique et archaïque, presque « calligraphique ». C'est de cette manière que se complètent différentes continuités : la parole de l'Ecriture Sainte se reflète dans la musique de Haydn et le calme et l'assurance du chef d'orchestre se répandent sur les jeunes musiciens et sur le narrateur.

Ici l'ascétisme et la catharsis pré-pascale n'ont pas exclu la richesse sonore, ce qui a permis aux artistes de se donner le plaisir d'interprétation d'un texte sacré, du désir de Dieu, et de l'émotion de la rencontre de la Résurrection.

Maria Tchiritch

* Vouk Karadjitch, le grand réformateur de la langue serbe, a réalisé au milieu du 19^{ème} siècle une traduction du Nouveau Testament. Vu la date de sa réalisation, cette traduction est empreinte d'un certain archaïsme pour le lecteur d'aujourd'hui.